Leo KENIS, Marc LINDEIJER (eds), *The Survival of the Jesuits in the Low Countries, 1773-1850*

Louvain, Leuven University Press, coll. « Kadoc Studies on Religion, Culture and Society » 2019, 389 p.

Willem Frijhoff

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64904>
DOI : 10.4000/assr.64904
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 317-318
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Willem Frijhoff, « LEO KENIS, MARC LINDEIJER (eds), *The Survival of the Jesuits in the Low Countries, 1773-1850* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64904> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64904>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Leo KENIS, Marc LINDEIJER (eds), *The Survival of the Jesuits in the Low Countries, 1773-1850*

Louvain, Leuven University Press, coll. « Kadoc Studies on Religion, Culture and Society » 2019, 389 p.

Willem Frijhoff

RÉFÉRENCE

Leo KENIS, Marc LINDEIJER (eds), *The Survival of the Jesuits in the Low Countries, 1773-1850*.
Louvain, Leuven University Press, coll. « Kadoc Studies on Religion, Culture and Society » 2019, 389 p.

- 1 La Compagnie de Jésus fut formellement supprimée par Clément XIV par le bref *Dominus ac Redemptor* du 21 juillet 1773, puis rétablie le 7 août 1814 par une nouvelle bulle de Pie VII. Mais ce n'est qu'en 1850 que ce processus s'acheva dans les Pays-Bas actuels. Comment décrire les quarante ans d'histoire d'un ordre disparu et son très lent rétablissement ? Avait-il vraiment disparu ? Les auteurs des treize articles de ce recueil, eux-mêmes jésuites ou spécialistes bien connus d'histoire religieuse, examinent cette question sous tous les angles. Ils se concentrent sur les grands Pays-Bas (en gros le Benelux actuel), compris dans les limites des provinces Gallo-Belgica (quelque 350 membres vers 1773, dans les Pays-Bas autrichiens de langue française et la principauté de Liège) et Flandro-Belgica (433 membres en 1773, dans les Flandres et en Hollande) de la Compagnie. Ces limites linguistiques avaient été fixées au début du XVII^e siècle mais ne correspondaient guère aux limites nationales établies plus tard à la suite des guerres de Louis XIV : soit les Pays-Bas actuels, la Belgique (y compris Liège), et quelques régions de la France du Nord. Lors de la suppression de la Compagnie en France dans les années 1760, les maisons jésuites de la province Gallo-Belgica y

disparurent également et l'Autriche interdit la fréquentation de l'université de Douai au profit de celle de Louvain.

- 2 Les vicissitudes expliquées dans ce recueil avec beaucoup de détail et de finesse montrent qu'il ne faut jamais conclure trop vite à la disparition d'une communauté internationale pluriséculaire, que les voies de survie ont été multiples et parfois surprenantes, et que l'histoire de la Compagnie ne peut à aucun moment être comprise vraiment en se limitant à son organisation interne. D'ailleurs, ce volume a paru peu de temps avant le recueil français *La Compagnie de Jésus des anciens régimes au monde contemporain (XVIII^e-XX^e siècles)*, copublié par l'Institutum Historicum Societatis Iesu et l'École française de Rome, notamment sous la direction de Pierre-Antoine Fabre, qui a également signé la conclusion du volume anglais dont il est rendu compte ici (p. 325-339). Fabre problématise heureusement dans cette conclusion les notions de suppression et de restauration et s'interroge sur le sens de la Compagnie restaurée comme nouvelle société antimoderne, autour des efforts faits notamment par le général Jan Roothaan qui, avec son héritage mental hollandais, venait à point nommé pour protéger la nouvelle Compagnie d'une rechute dans un anti-modernisme d'Ancien Régime suranné.
- 3 Le grand mérite de ce volume est sa précision et sa façon de prendre en compte les itinéraires individuels des centaines de personnes impliquées dans l'aventure malheureuse de la Compagnie honnie successivement par quasi tous les pouvoirs temporels et spirituels. Depuis son rétablissement, la Compagnie a toujours été prolixe dans la présentation de sa propre histoire, la bibliographie est proprement époustouflante (p. 351-378 dans ce volume) et il existe plusieurs catalogues prosopographiques très complets de ses membres. Les auteurs en ont largement profité, d'abord en établissant le catalogue nominatif des jésuites qui dans les années 1773-1830 ont eu un rapport avec les grands Pays-Bas dans le sens mentionné ci-dessus, en y vivant ou en y revenant (p. 341-349, et un index nominatif), ensuite en exploitant à fond les archives des maisons, collèges et, dans les Pays-Bas du Nord, « stations missionnaires », c'est-à-dire les églises domestiques installées dans des bâtiments privés, qui ont succédé aux anciennes paroisses supprimées sous le régime protestant.
- 4 Ils montrent que la résurrection de la Compagnie a démarré, en fait, dès sa suppression. Tout d'abord, celle-ci a connu des limites. On sait que la tsarine russe Catherine refusa de promulguer le bref, ce qui eut pour conséquence que la Compagnie continua d'exister dans l'Empire russe en pleine expansion, d'y attirer des jésuites chassés ou expulsés de l'Europe occidentale et centrale, et de préparer des formes de reprise ou de retour. La Compagnie demeura intacte dans l'ex-royaume de Pologne (suite à la partition de 1772), qui comprenait la Russie Blanche et une partie de la Livonie, avec de grands collèges à Polotsk (en Belarus) et à St. Pétersbourg, tout comme dans la ville de Dünaaburg (Daugavpils) en Livonie. Ce fut un refuge important pour les jésuites des Pays-Bas. La Russie devint un nouveau centre d'expansion pour la Compagnie persécutée et interdite. D'autre part, les Bollandistes jésuites ont pu continuer leur travail d'édition des vies des saints à Bruxelles jusqu'en 1788, avant de le voir repris dans l'abbaye de Tongerlo, puis restaurés à Bruxelles en 1837, toujours sous les jésuites. Et dans les Pays-Bas autrichiens, les collèges thérésiens ont remplacé quasi sans solution de continuité les collèges jésuites. Frank Judo montre dans son article comment le conseiller bruxellois Balthazar de Villegas, opposé au jansénisme et aux

Lumières, plaidait dès 1790 ouvertement pour le rétablissement des jésuites dans les Pays-Bas catholiques.

- 5 Aux grands Pays-Bas mêmes, l'attitude envers les jésuites varia considérablement selon les territoires. Le refus du jansénisme et du libéralisme, et l'opposition aux congrégations rivales telles que l'Oratoire dominaient partout parmi les membres de la Compagnie. Ces attitudes négatives donnaient à leur apostolat une couleur unitaire, mais favorisaient en même temps l'opposition à la Compagnie qui ne semblait plus vraiment de son temps. Aussi, la critique et le contrôle de ses actions et des agissements de ses membres y furent intenses dès avant sa suppression. Il y avait des solutions temporaires, telles que la fondation à Rome des Pères de la Foi en 1797, comme successeurs de la Compagnie, dont l'article sur le « jésuite caché » Johannes Vrindts rend compte en détail. Il y eut aussi des continuités discrètes. Ainsi, comme la Compagnie n'avait pas d'existence légale dans les Pays-Bas du Nord, sa suppression y fut toute relative. Cela concerna en particulier les églises domestiques sous sa tutelle, parmi lesquelles il faut signaler en particulier celle qui, sous l'enseigne de Krijtberg, a assuré sa survie à Amsterdam. Mais il y avait aussi des missionnaires jésuites hors d'Europe, en particulier dans les missions américaines. En fait, le caractère international de la Compagnie favorisait le refuge et le travail des ex-jésuites dans des territoires lointains.
- 6 Outre les articles de base qui analysent les modalités des processus de suppression et de survie, ce recueil contient quelques articles de détail passionnants, parmi lesquels j'ai particulièrement savouré celui de Vincent Verbrugge sur la vie de Pierre-Antoine Malou-Riga (1753-1827), qui se lit comme un véritable roman d'aventures. Malou, né à Ypres, avait été marié, et ses petits-fils (l'un premier ministre belge, l'autre évêque de Bruges) allaient jouer un rôle important. Devenu religieux après la mort de son épouse, il vécut et travailla successivement en France, en Hollande, parmi les émigrés en différentes villes d'Allemagne, comme jésuite en Russie Blanche, puis à New York où ce Flamand buta sur le catholicisme irlandais, fut exclu de la Compagnie par son général et démis de ses fonctions sacrées. Il mourut réhabilité, mais simplement comme prêtre diocésain en dépit des efforts de plusieurs de ses amis pour le faire réadmettre dans son état de jésuite. Par de tels récits, toute cette période difficile et riche en changements reçoit de nécessaires accents de vérité et d'humanité.